

Un patois est-il vraiment (comme) une langue?

RETOUR SUR UN LONG MALENTENDU

James Costa, Sorbonne Nouvelle / UMR Lacito

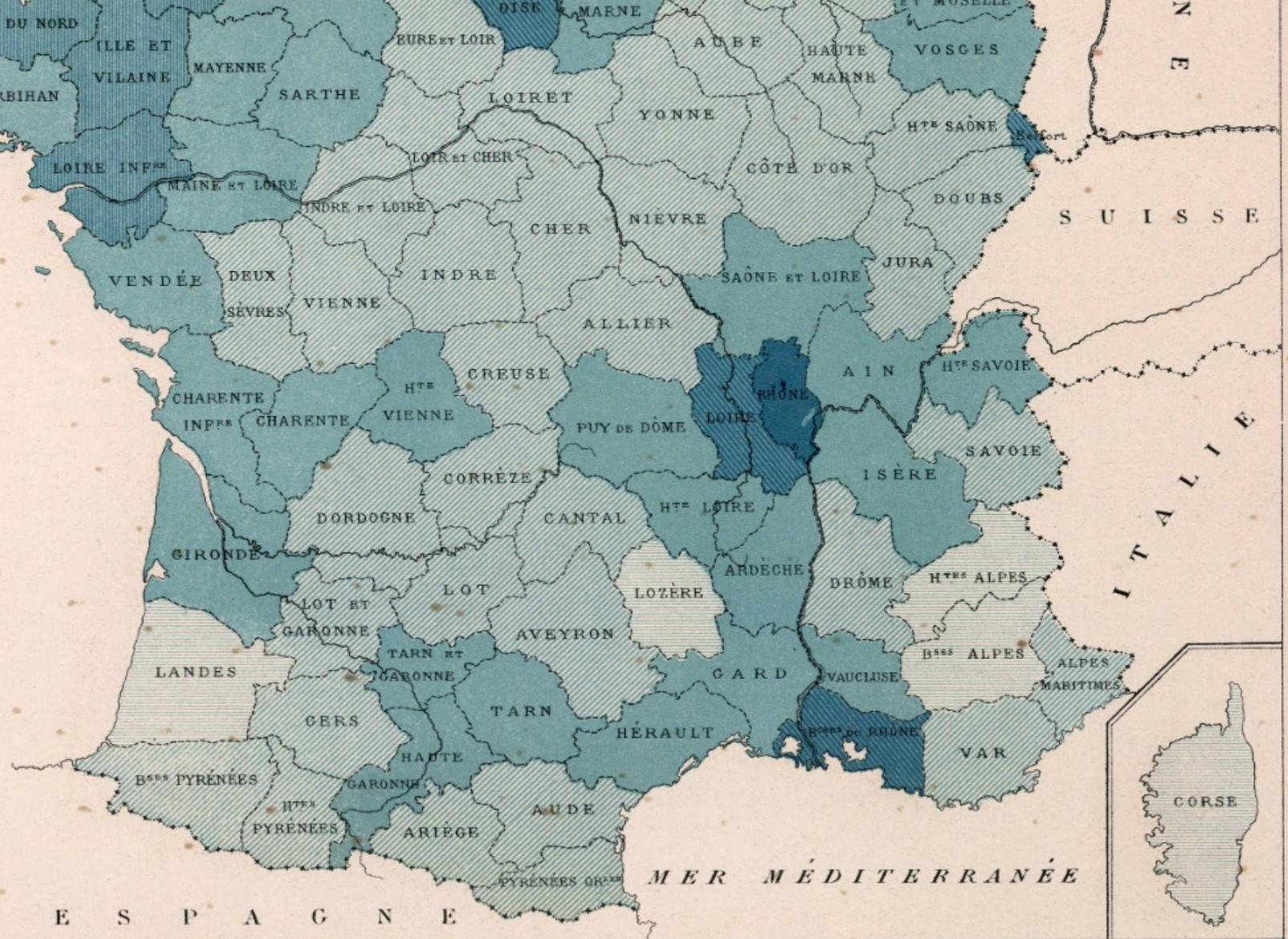
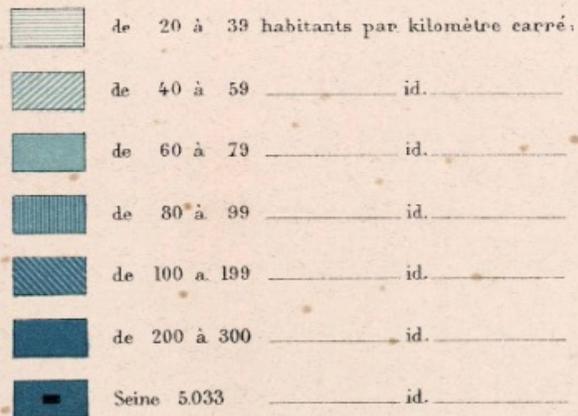
E aqui meme, – d’aquelo ouro aviéu vinto-un-an, – lou pèd sus lou lindau de moun mas peirenau emé lis iue vers lis Aupiho, entre iéu e d’esperiéu prenguère la resouluciou: proumieramen, de releva, de reviéuda ‘n Prouvènço lou sentimen de raço, que vesiéu s’avali souto l’educacioun contro naturo e fausso de tóuti lis escolo; segoundamen, d’esmòure aquelo respelido pèr la restauracioun de la lengo naturalo dóu país – que tóuti lis escolo ié fan uno guerro à mort; tresencamen, de rèndre la vogo au prouvençau pèr l’aflat e la flamo de la divino pouesio. (Mistral 1906)





DENSITÉ DE LA POPULATION.

DÉPARTEMENTS CONTENANT :



A photograph of a wooden structure, possibly a roof or a wall, with a sign that reads "PARLEZ FRANCAIS" and "SOYEZ PROPRES". The sign is made of a light-colored material, possibly wood or paper, and is mounted on a white wall. The text is in a bold, sans-serif font. The background shows the wooden beams of the structure and a stack of wooden planks in the foreground.

PARLEZ FRANCAIS

SOYEZ PROPRES

Échec de la récupération
linguistique

Plan

1. Trace et Aura
2. Patois, langue, ontologie
3. La fabrication de la langue et la naissance du malentendu



Une
sociolinguistique
de la trace et
de l'aura

Es pas lo meme patois [...] A
Barcelona òc parlan coma nosautrei

[Femme, 87 ans, 2008, Orange/Aurenja]



Trace & Aura

La trace est l'apparition d'une proximité, quelque lointain que puisse être ce qui l'a laissée. L'aura est l'apparition d'un lointain, quelque proche que puisse être ce qui l'évoque. Avec la trace, nous nous emparons de la chose ; avec l'aura, c'est elle qui se rend maîtresse de nous.

Walter Benjamin, *Le livre des passages*
(Textes écrits entre 1927 et 1940)

Patois, langue,
ontologie

Le monde du patois

[1] Tu, parles lo provençau, ieu es pas de provençau es de patois [homme, ±60 ans, 2009, Provence]

[2] Lei joines, òc parlan pas tant ara [homme, 98 ans, 2019, Drôme]

[3] *Se perde un pauc* [Man, ±70 ans, 2018, Drôme]

[4] Lo chivau parlava pas francés [homme, 98 ans, 2019, Drôme]

[5] Je vais pas lui parler patois, elle comprendrait pas [femme, ±70 ans, 2008, Monts du Lyonnais]

It's always the case that no matter where in the world you go, there are certain kinds of regularities of semiosis [...] that clearly involves the notion of what we call denotational meaning, i.e. people do have a notion of words for things [...]. What they don't necessarily have on the other hand is a notion of a bounded system completely discrete from all other such bounded systems, with complete intertranslatability of the different forms for 'the same' denotational content. [...] That is to say, you go around the world and you see that most cultures have a notion of what we might want to call communicational practice, and it's that communicational praxis of practice that gets variously understood.

My aboriginal friends in northwestern Australia, for example, the Worora people, had no idea what I was talking about, when in the beginning we were using a kind of Pidgin English called Creole as contact, they had no idea what I was talking about when I said 'What does that mean?' or 'How do you say...?' and giving them a kind of a quasi-English or Pidgin word in a 'how would you say that in your language' kind of thing. (Michael Silverstein, 2014).

For the Guaraní, speech was part of a specific subjectivity, the ayvu or word-soul, whereas for the Aché, djawu was part of bodily habits if anything. These habits, “speaking,” were not attended to as language – certainly not as “a” language, but neither as a soul, a type of force, or a material object. (Hauck 2018:86)

Le monde du patois

[1] Tu, parles lo provençau, ieu es pas de provençau es de patois [homme, ±60 ans, 2009, Provence]

[2] Lei joines, òc parlan pas tant ara [homme, 98 ans, 2019, Drôme]

[3] *Se perde un pauc* [Man, ±70 ans, 2018, Drôme]

[4] Lo chivau parlava pas francés [homme, 98 ans, 2019, Drôme]

[5] Je vais pas lui parler patois, elle comprendrait pas [femme, ±70 ans, 2008, Monts du Lyonnais]

Il faut répondre en patois ? Excusez-moi de ne pas bien parler occitan. (Gardy & Lafont 1981:87)

For anthropologists to imagine their task as that of explaining why people do what they do, they must first suppose that they understand what these people are doing. The ontological turn often involves showing that such 'why' questions (explanation) are founded on a misconception of 'what' (conceptualization). E.g., the question of why certain people might 'believe' in nations, say, or ghosts, may be raised precisely because questions as to what a nation or a ghost (and indeed what 'belief' and 'doubt') might not have been properly explored. [...] The ontological turn is not so much a matter of 'seeing differently', in other words. It is above all a matter of seeing different things. (Holbraad & Pedersen 2017:6)

ONTOLOGIE

Auch. C'est de l'occitan, pas du patois



Auch. C'est de l'occitan, pas du patois

La fabrication
de la langue et
la naissance du
malentendu





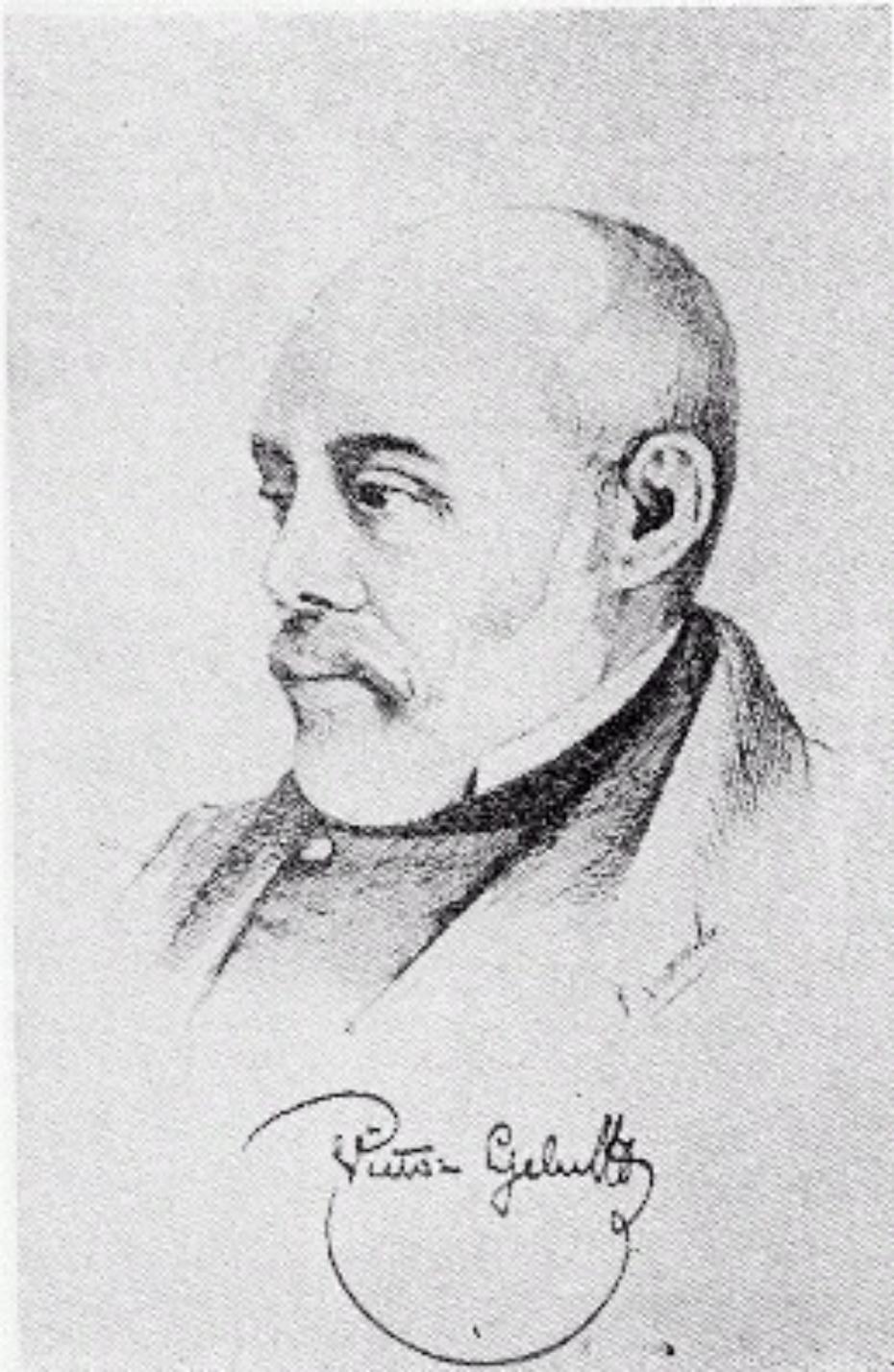
C'est dans ces deux réunions qu'on vit s'affirmer l'idée d'une croisade destinée à épurer la langue provençale. Quelques poètes furent réfractaires à cette idée, n'approuvant pas les réformes orthographiques et linguistiques dont le groupe de Roumanille s'était fait l'apôtre. C'est ainsi qu'à Marseille notamment persista longtemps une école qui repoussait la manière d'écrire des Félibres. Dès son origine, le Félibrige, c'est-à-dire le provençal épuré, se heurtait donc aux patouesejaires, aux partisans des patois qui ont la prétention d'écrire "comme on parle". Cette question des patoisants, peu importante d'ailleurs dans l'ensemble du mouvement, n'est pas près de finir, car il est de toute nécessité qu'au fur et à mesure de l'extension du Félibrige les partisans de la nouvelle grammaire entrent en discussion avec ceux qui prétendent représenter le sous-dialecte local.

(Gaston Jourdanne 1897:16–17)

Atrouverian dedins li jas
Vestido em' un marrit pedas
La lengo prouvençalo.
En anant paise lou troupèu,
Lou caud avié bruni sa pèu,
La pauro avié que si long péu
Pèr curbi sis espalo.
E de jouvenome, vaqui,
En variaiant aperaqui,
De la vèire tant bello,
Se sentiguèron esmougu:
Que siegon dounc li bèn-vengu,
Car l'an vestido à soun degu
Coume uno damisello. (Mistral, 1852)



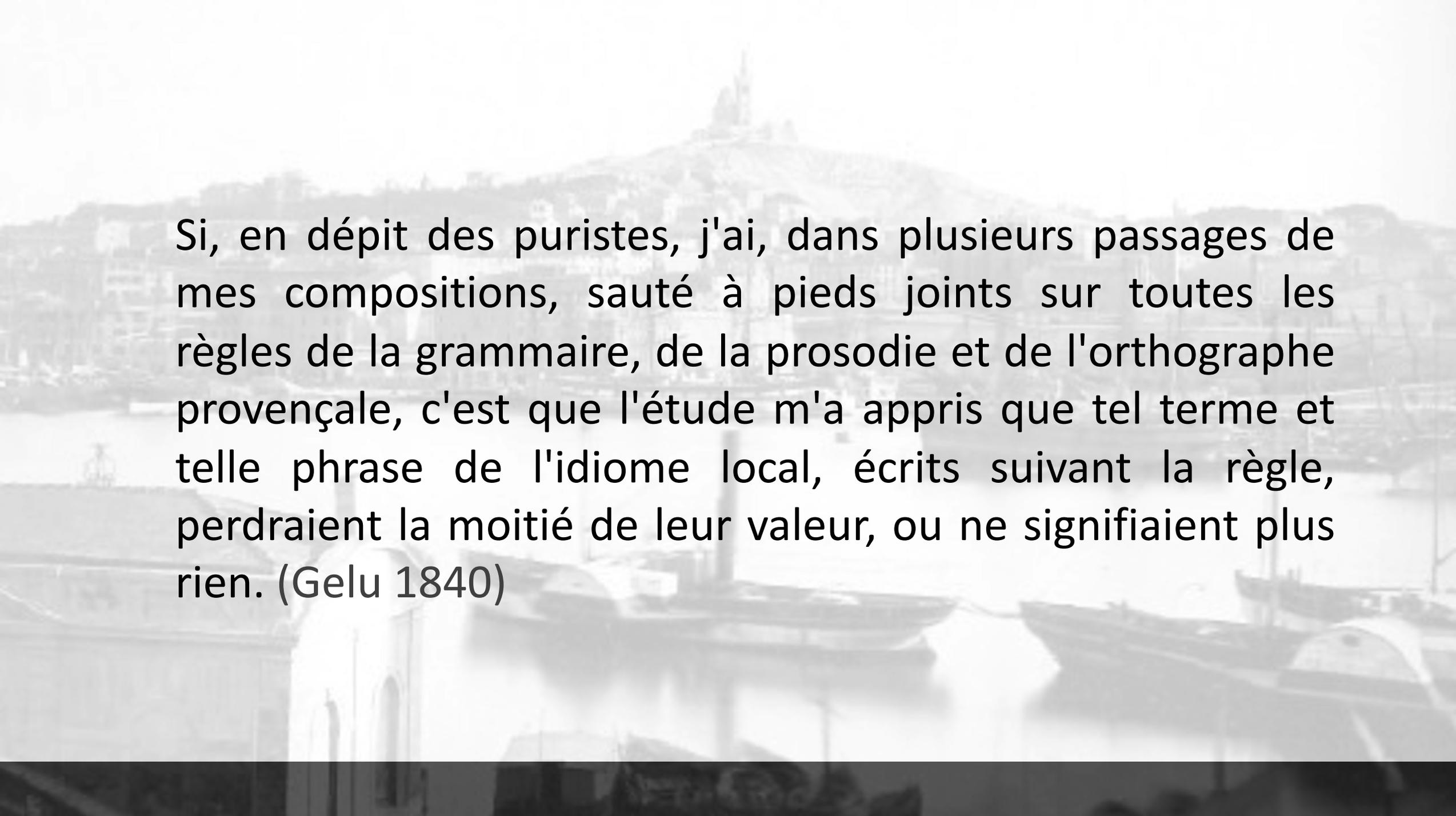
F. MISTRAL
Coll. L. A. 1337 . *M. Mistral* Né le 8 septembre 1830
Décédé le 25 mars 1914



J'ai pris mes héros au dernier degré de l'échelle sociale, parce que notre patois ne pouvait être placé convenablement que dans leur bouche, parce qu'il exclut toute idée de grâce et ne peut bien rendre que la force; parce que ce dialecte est brutal et impérieux comme le vent de nord-ouest qui lui a donné naissance [...]. V. Gelu 1840



D'abord, mes héros sont Marseillais avant tout. Ils ne pensent point en français pour s'exprimer en provençal. Ils parlent le patois de Marseille et non la langue, si langue il y a, telle qu'elle doit s'écrire. Leur dialecte est celui des rues, des quais, et des halles. Il n'a rien à démêler ni avec le dictionnaire de l'Académie, ni avec la grammaire provençale. Au reste, cette grammaire, si elle existe, ou même si elle a jamais existé, que peut-elle être aujourd'hui, sinon une introuvable rareté bibliographique. (Gelu 1840)

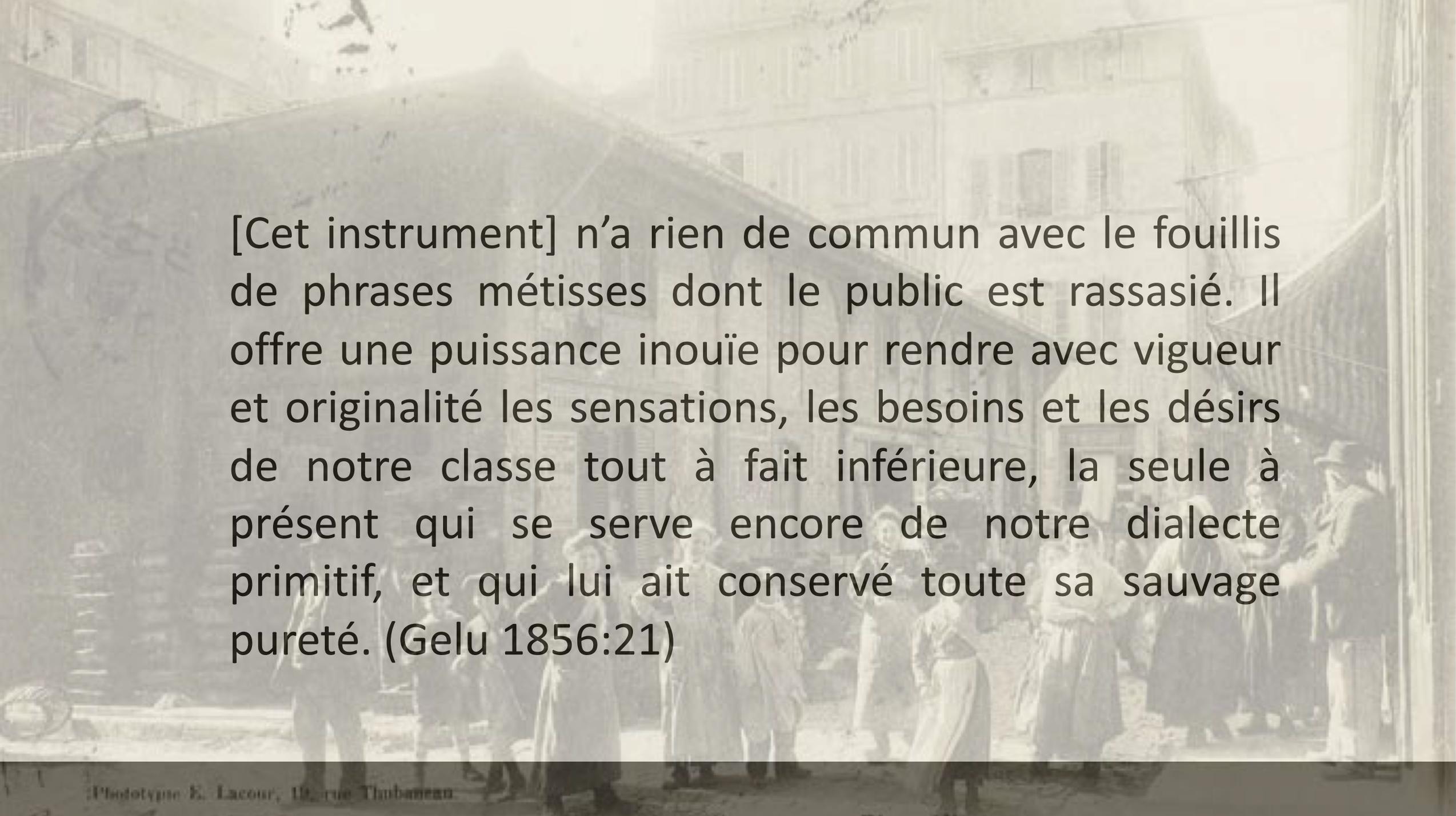


Si, en dépit des puristes, j'ai, dans plusieurs passages de mes compositions, sauté à pieds joints sur toutes les règles de la grammaire, de la prosodie et de l'orthographe provençale, c'est que l'étude m'a appris que tel terme et telle phrase de l'idiome local, écrits suivant la règle, perdraient la moitié de leur valeur, ou ne signifiaient plus rien. (Gelu 1840)

MARCHÉ DU SENS

Milieu socio-ethno-historique où le rapport des formes des praxèmes à la production du sens est réglé par un ensemble de conventions tendant à l'univocité, et où se produit la valeur linguistique.

Barbéris, Gardés-Madray, Lafont, Siblot, 1984



[Cet instrument] n'a rien de commun avec le fouillis de phrases métisses dont le public est rassasié. Il offre une puissance inouïe pour rendre avec vigueur et originalité les sensations, les besoins et les désirs de notre classe tout à fait inférieure, la seule à présent qui se serve encore de notre dialecte primitif, et qui lui ait conservé toute sa sauvage pureté. (Gelu 1856:21)